



Yann & l'aigle royal

Texte: Corinne Baudet
Illustrations: Chris Krencker

- Sherkan, ne vole pas trop près des câbles des télésièges !
- Oui M'man, c'est bon, tu vas pas me répéter tout le temps la même chose. Et je vais juste faire un tour. J'ai besoin de me dégourdir les ailes.

Sherkan savait bien pourquoi sa maman se répétait. Il adorait voler tout près des pistes de ski, au risque de s'empaler dans les câbles des remonte-pentes. Il aimait par-dessus tout regarder les humains dévaler les pistes à toute vitesse. Ils avaient certainement eu cette bonne idée pour compenser le fait qu'ils ne pouvaient pas voler. Les pauvres, pensait Sherkan. Même s'il devait bien admettre que le ski semblait grisant. Il aurait du reste bien voulu essayer. Mais Sherkan était un aigle royal. Et un aigle royal, ça ne skie pas. Dommage. Sherkan s'élança du haut de la falaise de l'Eiger où sa famille nichait. Ses ailes se déployèrent et il ressentit immédiatement ce sentiment de liberté infinie que procure le vol. Il sentait l'air frais de l'hiver caresser ses plumes et lui donner une énergie décuplée par la contemplation du paysage. Les Alpes, sa maison. Revêtues de leur manteau de neige, les montagnes révélaient un relief différent à chaque moment du jour. Et même de la nuit, les soirs de pleine lune.

Sherkan aimait par-dessus tout voler juste après des chutes de neige. Et ce jour-là, justement, les sapins croulaient sous une épaisse couche de neige scintillante.

C'était aussi ce jour-là qu'un petit garçon de 10 ans allait vivre une expérience inoubliable : descendre la mythique piste du Lauberhorn. Yann était presque né avec les skis aux pieds. Lorsque ses parents lui avaient fait découvrir ce sport, il n'était

âgé que d'un an et demi. Il avait beaucoup pleuré.

Quand il avait dû retirer ses skis.

Depuis, presque tous les week-ends et les vacances d'hiver, Yann skiait. Avec ses parents ou avec ses amis du ski-club de Grimentz, où sa famille possédait un chalet. Ce week-end-là, ses parents et lui avaient été invités par des amis à Wengen. L'occasion pour Yann d'expérimenter « en vrai » cette descente sur laquelle il avait vu ses idoles remporter des médailles.

Le hasard fait bien les choses. Il était écrit quelque part que Sherkan et Yann devaient se rencontrer. Ils avaient beaucoup de points communs. Tous les deux du même âge, tous deux de belle taille, et surtout tous deux vouant une passion ardente pour la montagne et la vitesse.

Au moment-même où Yann s'apprêtait à dévaler le Laubhorn, Sherkan se délectait de son vol en tournoyant autour de la piste. Son regard avait été attiré par le casque jaune fluorescent du garçon.

- Maman ! Papa ! Un aigle ! Je crois même que c'est un aigle royal !

Yann en avait oublié qu'il allait fouler de ses skis ce pan de montagne tant convoité.

- Magnifique ! s'écrièrent en chœur les parents de Yann. Bien vu !

Sherkan regarda le garçon s'élancer en poussant sur ses bâtons, comme dans un portique de départ.

D'habitude, les skieurs enfants ne descendaient pas aussi vite et aussi bien. Mais celui-là avait quelque chose de spécial. Il semblait davantage voler que glisser.



Cela donna encore plus envie à Sherkan de tenter le ski.

Oui, Yann volait. En tous cas il en avait l'impression. Il n'était plus Yann, il était Marco Odermatt. Ses parents, pourtant tous deux skieurs aguerris, peinaient à le suivre. Mais d'où il était, Sherkan pouvait lire la fierté sur leur visage.

En bas de la piste, Sherkan fut déçu de voir la famille se diriger vers le restaurant d'altitude. Il leur jeta un dernier coup d'œil, espérant revoir un jour ce petit skieur si talentueux. Mais il le vit faire demi-tour et rechausser ses skis !

Yann avait obtenu la permission de redescendre le Lauberhorn tout seul. Equipé d'une radio, il pouvait facilement les contacter en cas de besoin. Yann avait toujours été très indépendant. Alors qu'il était sur le télésiège, il leva les yeux au ciel et sentit son cœur bondir dans sa poitrine. Sherkan était seulement à quelques mètres de lui. Leurs regards se croisèrent. L'un comme l'autre furent instantanément emplis d'un sentiment étrange. Comme s'ils s'étaient déjà rencontrés auparavant. Comme s'ils faisaient partie de la même espèce. Comme s'il pouvaient se parler.

Ce moment intense fut interrompu par la barrière du télésiège qui se levait. Yann était arrivé en haut. Encore troublé par cet échange, il chercha dans le ciel azur cet aigle mystérieux dont il avait pu pénétrer le regard si profondément. Il ne le repéra pas. Sherkan s'était posé sur la cime d'un mélèze, pour se remettre de ce ressenti si particulier.

Yann aussi avait du mal à reprendre ses esprits. Il attaqua la piste en skiant presque machinalement, sans savoir que Sherkan l'observait à travers les sapins et les mélèzes. Il pou-

vait distinguer le casque du petit skieur. Il vit alors que Yann se rapprochait de plus en plus de la lisière de la forêt, au bord de la piste. Et soudain, le garçon disparut, comme happé par la forêt que la neige rendait encore plus dense. Sherkan quitta son perchoir et vola autour de l'endroit où il avait aperçu Yann, espérant le voir rapidement ressortir. Mais il n'en fut rien. Les minutes passèrent et le petit skieur ne réapparaissait pas. Sherkan descendit alors un peu plus bas et il entendit un chant aussi harmonieux que celui du vent léchant les crêtes des montagnes. C'était Yann. Il était assis dans une clairière, sur une souche d'arbre, contemplant le majestueux Eiger et fredonnant une mélodie qu'il avait apprise dans le chœur dont il faisait partie.

Yann sursauta en entendant un bruissement dans les branches derrière lui. Il se retourna d'un bond. Non pas effrayé, mais espérant apercevoir ceux qu'il nommait « les copains de la forêt » : biches, cerfs, chamois, marmottes et bouquetins. Il ne vit pas l'animal, il vit ses yeux. Deux billes brillantes de curiosité et de bienveillance. Ces mêmes yeux dans lesquels il s'était plongé quelques minutes auparavant. L'aigle royal. Il était là, devant lui. Sherkan savait qu'il ne devait pas s'approcher des humains, ses parents le lui avaient interdit. Mais il savait aussi que ce garçon ne lui ferait aucun mal. Yann n'avait pas l'interdiction de s'approcher d'un aigle royal, tant cette éventualité était peu probable. Il ressentit comme Sherkan qu'il ne craignait rien. Il y avait entre ces deux êtres une connexion surnaturelle. Yann se risqua à approcher cet animal si imposant et dit doucement :

- Bonjour, je m'appelle Yann. Et toi ?

Yann ne s'attendait pas à une réponse. Les aigles, ça ne parle pas. Même les aigles royaux. Il recula et tomba donc à la renverse quand il entendit l'oiseau répondre :

- Je m'appelle Sherkan et ... oh ! Ça va, tu t'es pas fait mal ?

- Je.. Non, ça va, merci. Mais... tu parles ?

- Oui ! rigola Sherkan. Et je te ferais remarquer que toi aussi. Yann rit à son tour en se relevant et en époussetant la neige sur sa veste.

Ce moment scella une amitié aussi improbable qu'indéfectible. Sherkan se montra très curieux au sujet du matériel de ski de Yann qui lui expliqua en détails le fonctionnement des chaussures de ski, des fixations et des bâtons. Sherkan ne comprenait pas pourquoi ces derniers étaient courbés. Yann se mit alors en position de course et expliqua à son nouvel ami que ses bâtons possédaient la même capacité que ses ailes : ils étaient aérodynamiques.

Yann lisait bien dans les propos si intéressés de Sherkan l'envie d'essayer le ski. Il lui offrit le plus beau des cadeaux en lui demandant :

- Tu voudrais pas essayer?

- Oui ! J'en rêve ! Mais comment faire ? Tu as vu la taille et la forme de mes serres ? Comment utiliser des chaussures de ski ?

Yann n'en avait aucune idée. Mais une chose était sûre : il allait tout mettre en œuvre pour faire découvrir les joies de la glisse à Sherkan.



La sonnerie du talkie-walkie se fit entendre, puis la voix de son père :

- Dis donc champion, on a fini notre apéro avec ta maman, tu es où ?

- J'arrive Papa, je me suis fait un nouveau copain, on a papoté et j'ai pas vu le temps passer ! A toute.

Et il promit à Sherkan de revenir le lendemain avec une solution pour lui. Rendez-vous fut pris, à la même heure et au même endroit. Sherkan remercia Yann et prit son envol, sous les yeux envieux de Yann. Ce qui n'échappa pas à l'aigle qui lui aussi, avait une idée pour faire découvrir les joies du vol à ce petit skieur si gentil.

* * *

Le lendemain, les parents de Yann ne comprirent pas pourquoi le sac à dos de leur fils semblait si volumineux, et encore moins pourquoi il insista pour qu'ils retournent prendre l'apéro.

- Allez, Papa et Maman, profitez d'être juste les deux, moi je me débrouille.

A un apéro en amoureux, les parents de Yann ne pouvaient pas résister. Ils le laissèrent donc monter tout seul le télésiège du Lauberhorn.

Yann passa toute la montée à se tordre le cou en tentant d'apercevoir son ami. Hélas, pas de Sherkan en vue. Était-il déjà dans la forêt ? Yann avait hâte de montrer son idée à l'aigle.

- Sherkan ! Tu es là ? Hou hou !

Pas de réponse. Yann s'assit sur la même souche d'arbre que lorsque Sherkan était apparu. Il commença à avoir des doutes : et si tout ce qu'il avait vécu hier n'était qu'un rêve ? Il se tapa le plat de la main sur le front. Mais comment avait-il pu être aussi bête et croire qu'il avait rencontré un aigle royal, qu'il lui avait parlé et qu'il avait l'intention de lui apprendre à skier ! De rage, Yann shoota fort dans un bloc de neige.

- Hé ! Merci pour l'accueil !

- Sherkan ! Tu es là ! Tu existes bel et bien, alors ?

- Oui mais j'ai failli ne plus exister, étouffé sous un bloc de neige. Les deux amis pouffèrent de rire.

- Alors, tu as une solution pour me faire skier ? Dis-moi que c'est oui !

- Si je n'avais pas trouvé de solution, je n'aurais pas osé revenir, répondit malicieusement Yann, en ouvrant son sac.

Ce qu'il en sortit cloua le bec de Sherkan, au sens propre comme au figuré. Il y avait là un rouleau de fil de fer, une pince coupante, et deux morceaux de chaussures de ski. Les semelles, plus précisément. Trouées à plusieurs endroits. Yann expliqua son idée.

- Je suis passé au magasin de sports de Wengen, ils ont accepté de me donner une vieille paire de chaussures de skis. Très sympas, dans ce magasin, ils m'ont même prêté une scie pour que je puisse découper le bas de la chaussure et une perceuse pour trouser les semelles. Quand ils m'ont questionné sur l'utilité de ma tâche, j'ai dit que c'était pour faire skier un aigle royal. Ils ont bien rigolé. S'ils savaient !

Yann précisa sa stratégie : le fil de fer servira à attacher soli-

dement les serres de Sherkan à la semelle.

- Donc si je comprends bien, au lieu de me prêter des chaussures de ski, tu vas me les tisser directement sur les pieds ? demanda Sherkan.

- Voilà, c'est ça. Sauf que tu n'as pas de pieds, taquina Yann.

- Ouais mais toi tu n'as pas d'ailes, rétorqua Sherkan avec un sourire amusé.

- Je suis en train de te fabriquer des chaussures de ski, tu pourrais me fabriquer des ailes, non ?

Yann ne savait pas que Sherkan avait déjà tout prévu pour faire voler son ami. En rentrant chez lui la veille, il était allé voir son cousin, plus âgé que lui et beaucoup plus grand. Il était capable de transporter le poids d'un gros gibier. Ou alors d'un petit skieur...

- Voilà, c'est bon, regarde, Sherkan, et essaie de marcher.

Sherkan regarda ses serres qui avait disparu sous les couches de fil de fer habilement mis en place par Yann. Il tenta un pas et perdit aussitôt l'équilibre. Il se retrouva le bec dans la neige, sous les yeux désolés de Yann.

- Ca va ? lui demanda-t-il

- Mprfgh

- Crache la neige que tu as dans le bec, je ne te comprends pas. Sherkan s'exécuta.

- Mais oui, ça va, faut que je m'habitue.

Le deuxième pas fut plus facile. Le troisième aussi et les suivants aussi. Yann applaudit.

- Bravo, tu assures ! On va voir ce que ça donne avec les skis aux pieds.

- Avec des skis aux serres, tu veux dire.

Sherkan avait prononcé la dernière phrase en tentant de plaisanter mais en réalité, il n'avait pas très envie de rire. Il appréhendait ce moment qu'il avait pourtant tellement désiré. Yann l'aida à placer ses chaussures de fortune dans les fixations. Heureusement, la clairière n'était pas très pentue. Juste ce qu'il fallait pour que Sherkan se mette à avancer tout doucement.

- Aaaaaah ! Ça glisse ! s'écria l'aigle, terrorisé.

- Oui, c'est un peu le principe du ski, en fait, se moqua gentiment Yann, mais ne t'en fais pas, ça fait bizarre au début et après tu t'habitues et tu y prends goût.

Yann montra à Sherkan comment placer ses skis pour marcher en canard et remonter la pente. Sherkan se plaignit qu'il était un aigle, et pas un canard, ce qui amusa beaucoup son professeur.

La deuxième fois qu'il se sentit glisser, Sherkan était passé du stade de la terreur à l'envie de profiter de cette nouvelle sensation. Il n'était certes pas très rassuré, mais il avait confiance en Yann qui lui expliqua parfaitement bien comment se positionner. Et lors de la troisième descente, Sherkan comprit. Il comprit pourquoi tant de monde dévalait les pentes de ses montagnes. Une sensation similaire à celle qu'il ressentait en volant l'envahit. Similaire et différente à la fois. Lui qui voyait la terre depuis le haut, il put percevoir la force de l'attraction et la connexion avec le sol qui décuplaient la sensation de vitesse. Yann observait attentivement l'aigle et sa mine réjouie l'emplit de bonheur.



Sherkan descendit la petite pente, encore et encore. Jusqu'à ce qu'il fût interrompu par le talkie-walkie de Yann.

- Yann ! C'est l'heure de manger, tu nous rejoins en haut ?

- Ok, mais je suis au milieu de la piste. Je la finis et je remonte. Sherkan avait entendu et il avait ri intérieurement en entendant le père de Yann parler de « en haut » et Yann de « remonter ». Il siffla, ce qui fit sursauter Yann.

- Tu m'as fait peur ! pourquoi tu as sifflé comme ça ?

- J'appelais mon cousin ! Vu que tu dois aller là-haut...

Yann ne saisit pas les propos de son ami mais il n'eut pas le temps de le questionner, il aperçut une ombre sur le sol enneigé. Il leva la tête et vit la lumière du soleil à travers les plumes d'un aigle majestueux. Les rayons découpèrent son impressionnante stature. Le cousin de Sherkan se posa juste en face de Yann, ébahi.

- Salut Yann ! Je m'appelle Chris. Mon cousin m'a demandé un petit service. C'est comme un petit frère pour moi et je ne peux rien lui refuser, même d'emmener un de ses copains faire un tour là-haut.

Yann, sans voix, regarda Sherkan, qui ne pouvait s'empêcher de sourire.

- A toi maintenant. J'ai skié, tu vas voler.

Yann crut que son cœur allait exploser dans sa poitrine. Voler ! Son plus grand rêve allait devenir réalité ! Il avait du mal à y croire.

Sherkan se défit de ses chaussures artisanales et rendit le matériel à Yann.

- Promets-moi de revenir me voir, que je puisse progresser à ski !

- C'est toi qui vas venir me voir. A vol d'aigle, Grimentz n'est pas très loin. Je serais tellement heureux de te montrer mon domaine !

Sherkan acquiesça, heureux à l'idée de revoir prochainement son ami et de continuer à vivre des expériences de glisse.

- Mon cousin va s'accrocher à ton sac à dos, ce sera confortable, ne t'en fais pas.

Mais Yann n'avait aucune crainte. Il avait pleine confiance en son ami.

Chris déploya ses ailes, tourna autour de Yann avant de redescendre et d'agripper fermement son sac à dos.

Le petit garçon sentit ses skis se détacher du sol et un bien-être extraordinaire l'envahit. Il se sentait si léger !

Alors que Chris prenait de la hauteur, Sherkan rejoignit ce drôle de tandem.

- Tu voles, mon pote !

- Géniaaaaaaaaal ! hurla Yann au travers d'un large sourire.

Les sapins enneigés paraissaient minuscules. Des sommets éloignés apparaissaient au fur et à mesure qu'ils prenaient de la hauteur. Yann put même distinguer la couronne impériale. Il jeta un œil à son ami et réussit à articuler un « merci », la voix étranglée par l'émotion.

- Pleure pas, tes larmes vont geler !

De fines gouttes s'étaient formées aux coins des yeux de Yann, qui expérimentait pour la première fois les pleurs de joie.



Le temps passa à la vitesse de l'éclair. Et comme pour la session de glisse de Sherkan, ce fut le talkie-walkie qui mit fin à ce moment magique. Sa mère l'interpella.

- Chéri, je ne sais pas où tu es mais regarde en l'air ! Il y a un aigle et un parapente qui volent côte à côte.

Yann, Sherkan et Chris rirent aux éclats.

- Oui maman, j'ai vu ! J'arrive.

- Je ne t'entends pas bien, il doit y avoir du vent. À tout de suite. Oh oui, il y avait du vent. La vitesse de vol de Chris était impressionnante. Sherkan avait même du mal à suivre. Yann rayonnait de bonheur. Et même si ces instants hors du commun touchaient à leur fin, il savait qu'il pourrait sûrement revivre cette expérience.

Pour plus de discrétion, Chris posa Yann à l'écart des pistes, un peu plus haut que le sommet des cabines où il devait retrouver ses parents.

Sachant qu'il était temps de se dire au revoir, les deux amis se serrèrent dans les bras et les ailes.

- Je sais pas comment te dire merci.

Cette phrase, ils l'avaient prononcée en même temps, ce amusa beaucoup Chris.

- Hé ben vous deux, vous êtes connectés !

Oui, ils l'étaient. Depuis cet instant où leurs regards s'étaient croisés. C'était le début d'une magnifique amitié et de nombreuses aventures qu'ils allaient partager.

Sherkan, Yann et Chris se firent leurs adieux, ou plutôt leurs au-revoir et les deux aigles regardèrent avec admiration Yann skier dans la poudreuse.

Il rejoignit ses parents, qui lui demandèrent si tout s'était bien passé.

- Oui super, j'ai appris le ski à un aigle royal et j'ai pu voler grâce à son cousin.

Ses parents éclatèrent de rire et Yann leur emboîta le pas. Ils ne virent pas les larmes de bonheur qui coulaient sur les joues de leur fils.

FIN